

Des lycéens avides d'expérience

Ils étaient 21 élèves de la filière économique et sociale du Lycée Hélène-Boucher de Thionville à avoir participé au débat sur l'Europe, hier, à Luxembourg.



Jean-Claude Juncker a encore discuté quelques instants avec les élèves thionvillois à l'issue du débat sous le préau du lycée technique.

La majorité des jeunes Thionvillois présents, hier, au Lycée technique du centre à Luxembourg, savaient tout juste que Jean-Claude Juncker était le Premier ministre luxembourgeois. Ils ont fait connaissance de très près avec l'homme politique.

Ils étaient 21 sur les 22 élèves que compte la classe de 1^{re} ES (NDLR : une année avant le baccalauréat, section économique et sociale) du Lycée Hélène-Boucher de Thionville à participer au débat avec Jean-Claude Juncker. Une première pour ces jeunes qui faisaient du même coup la découverte du système éducatif luxembourgeois. «Quand j'ai été informée par mon chef d'établissement de ce débat, j'ai tout de suite été très intéressée. La teneur du débat

d'aujourd'hui est au cœur du programme de mes élèves qui porte sur les contraintes européennes sur les politiques nationales», explique ainsi Brigitte Reinbold, professeur de sciences économiques et sociales et accompagnatrice de circonstance.

Deux de ses élèves ont d'ailleurs été parmi les premiers à interroger le Premier ministre luxembourgeois sur des questions très pointues comme les critères de convergence. «Jean-Claude Juncker y a très bien répondu», se réjouit le professeur.

Mais si les jeunes Thionvillois semblaient avoir une parfaite connaissance des dossiers traités, hier, dans la salle des fêtes du Lycée technique du centre, celle-ci contrastait singulièrement avec leurs connaissances plus limitées du Grand-Duché. «On savait que

Jean-Claude Juncker est Premier ministre du Luxembourg, mais sans plus», admet même une lycéenne. «À vrai dire, je ne savais même pas à quoi il ressemblait avant de le rencontrer aujourd'hui», surenchérit une autre.

Des échanges à développer au lycée de Thionville

«Je crois que ce genre d'expérience ne peut que donner une bonne vision d'ouverture à nos jeunes», s'enthousiasmait de son côté le proviseur du Lycée Hélène-Boucher, Martine Grandpierre-Drouard. «C'était une première pour nous, mais j'ai bon espoir que nous puissions poursuivre ce genre d'échanges avec le Luxembourg à l'avenir».

Réputé à Thionville pour la richesse de ses échanges culturels

avec l'Allemagne et le Royaume-Uni, notamment, le Lycée Hélène-Boucher nouait, pour la première fois, des contacts avec ses homologues grand-ducaux. Ces matinées de débat entre «décideurs de demain et décideurs d'aujourd'hui» comme le souligne le slogan de ces matinées Interlycées pourraient même faire des émules dans le Thionvillois. «On pourrait refaire la même chose au Lycée Hélène-Boucher avec une personnalité lorraine cette fois», selon Martine Grandpierre-Drouard.

Une idée qui vient à point nommé. Au moment justement où les matinées organisées par l'association Interlycées s'achevait justement, hier, avec l'intervention du Premier ministre luxembourgeois et la présence de lycées étrangers. Qui a dit que l'Europe était en panne?

Débat houleux sur la langue luxembourgeoise

Dans l'ensemble, le débat entre les lycéens et le Premier ministre se limitait au simple jeu des questions-réponses jusqu'au moment où le thème de la place de la langue luxembourgeoise a été abordé par une élève. En luxembourgeois, elle a exprimé son ras-le-bol d'entendre parler français, portugais et italien autour d'elle. «Nous ne serions rien si nous nous limitions à communiquer en luxembourgeois, mais nous ne serions pas ce que nous sommes si nous n'avions pas le luxembourgeois», lui a d'abord répondu gentiment Jean-Claude Juncker. Devant la radicalisation des propos de la jeune femme, le Premier ministre s'est un peu emporté. «Vous avez la chance de pouvoir pratiquer plusieurs langues. À son époque, mon père rêvait de pouvoir s'exprimer en français», lui a-t-il asséné.

Brigitte : «L'aller a été laborieux»



Le professeur principal et ses élèves du Lycée Hélène-Boucher de Thionville ont eu un petit avant-goût, hier, de ce que vivent les frontaliers chaque jour pour se rendre au travail. «L'aller a été laborieux, il faut bien l'avouer». Pour autant, elle retient surtout l'intérêt du concept des matinées Interlycées et se verrait bien l'adapter en France. «Ce serait intéressant de faire la même chose à Thionville», glissera-t-elle.

Flavio : «Très présent dans l'UE»

Élève dans la section italienne de l'École européenne à Luxembourg, Flavio retiendra principalement une chose de cette matinée : «Le Luxembourg est très présent dans l'UE». Il admettra aussi avoir appris de nouvelles choses sur le fonctionnement de l'Europe mais campe sur ses positions. «Nous avons besoin de l'immigration, pour autant il faut savoir la limiter». Exactement le discours tenu par le Premier ministre au moment de défendre le traité constitutionnel pour l'Europe.



Julia : «On entend très mal»



Cette lycéenne de l'Athénée royal d'Arlon était très mal placée, hier matin. «On entend très mal ce que dit le Premier ministre là où nous sommes». Du coup, elle n'aura pas eu l'ensemble de la rhétorique de Jean-Claude Juncker. «Mais ce que j'ai entendu aujourd'hui, c'est à peu près ce que je savais déjà, seulement il a davantage poussé dans les détails», soutient-elle.

Éditorial

Semaine neuve, balles neuves

La fin de semaine a été plutôt difficile pour le Premier ministre, le ministre du Travail et même l'ensemble du gouvernement placé sur le banc des accusés par des jeunes excédés par les mesures qu'on leur proposait afin de combattre le chômage chez les jeunes.

Vendredi, ils étaient environ 8 000 à être sortis dans les rues du Grand-Duché pour manifester leur mécontentement face au projet de loi 5611 et, en particulier, à l'encontre des mesures de carence prévues pour les jeunes sans emploi. Hier, ils étaient environ 400, dont une large majorité d'élèves scolarisés au Luxembourg, à écouter patiemment le Premier ministre leur expliquer les rouages de l'Union européenne et le besoin impérieux pour celle-ci de se doter, à terme, d'une vraie dimension sociale.

Mais, sitôt le cours magistral achevé, les questions concernant les intentions de Jean-Claude Juncker en matière de chômage chez les jeunes ont fusé. Le Premier ministre ne s'attendait pas à autre chose. Et bien qu'il aime débattre et partager ses idées avec la jeunesse de son pays, Jean-Claude Juncker aurait sans doute préféré intervenir une semaine plus tard devant tous ces lycéens, une fois les esprits calmés.

Il n'a pas eu cette chance et sa boutade au début du débat, «j'aurais préféré que vous soyez en grève aujourd'hui encore pour que chacun puisse vaquer à ses occupations», aura tout juste masqué son malaise face à son auditoire du jour.

Toutefois, au moment des questions-réponses, il n'a pas baissé la garde. Requinqué par le week-end, au même titre que ses jeunes opposants, il a resservi les mêmes arguments et les lycéens lui ont renvoyé les mêmes attaques que la semaine passée. Balles neuves, dit-on en tennis. C'est en fait surtout une partie de tennis de table à laquelle se sont adonnées les deux parties.

Les amendements apportés, hier matin, par la commission parlementaire spéciale tripartite devraient toutefois calmer les ardeurs des lycéens. D'ailleurs, dans la cour du Lycée technique du centre, hier, les discussions des jeunes portaient bien plus sur ce fameux projet 5611 et la période de carence imposée aux jeunes arrivant sur le marché du travail que sur la venue du Premier ministre dans leur établissement.

Patrick Théry

En bref

«Une conversion irréversible de l'UE»

Professeur d'économie à l'International School of Luxembourg, Jean-Charles François n'a eu de cesse de griffonner sur son bout de papier pendant que le Premier ministre luxembourgeois parlait d'Europe, de construction européenne, d'immigration et de dimension sociale.

«Je suis content de constater l'optimisme du Premier ministre sur la conversion irréversible de l'Union européenne vers quelque chose de plus politique et de plus social, a-t-il confié en prenant soin de jeter un œil à ses notes. Mais, par-dessus tout, je suis très heureux qu'il ait enfin abandonné sa mentalité-forteresse sur l'immigration».